

le poids de la bourse, pour en être quelque peu effrayée. Qu'allait dire la reine en recevant cette lettre ? D'un autre côté, si elle ne la lui remettait pas, que dirait le cardinal ? Cette dernière considération l'emporta et Laura entra chez la reine.

Elisabeth avait alors vingt-cinq ans. Grande et belle, elle était citée pour la petitesse de son pied et de sa main. Ses yeux noirs pétillaient de malice et d'esprit ; sa bouche moqueuse, sur laquelle errait un fin sourire, était rose comme celle d'un enfant et gracieuse comme celle d'une coquette ; ses cheveux noirs étaient si touffus et si longs, qu'ils l'enveloppaient, comme une Madeleine, de la tête aux pieds. Enfin, ce qui est rare chez les Italiennes, elle avait la peau blanche et fine des blondes jeunes filles de l'Allemagne.

Autant par goût que pour plaire à Philippe V dont elle savait la préférence à cet égard, elle avait adopté les modes françaises de l'époque. Ce jour-là, elle était vêtue d'une robe dont les volans et les fontanges étaient en point d'Angleterre, et les agrafes en diamants. Des perles faisaient ressortir l'éclat de ses cheveux noirs. Elle tenait à la main un élégant éventail de *Husson*, cadeau du duc d'Orléans, et à l'un de ses doigts étincelait la *Pélagie*, fameuse pierre qui, par sa forme, son poids et son eau parfaite, passait pour être sans prix.

Assise dans un fauteuil de bois des îles à dos droit, portant, incrustées en or, les armes d'Espagne elle devisait avec le connétable de Castille, le duc d'Ossonne et Mme d'Havrux au moment où Laura vint mystérieusement lui remettre la lettre du cardinal. Elle en rompit brusquement le cachet, le lut, puis se laissant aller à toute sa gaieté :

—Voilà une plaisante bouffonnerie.

Puis, s'adressant aux deux seigneurs qui se tenaient près de son siège :

—Vous savez, messieurs, leur dit-elle, avec quelle libéralité nous avons, le roi et moi, reconnu les services de son éminence. Nous avons fait largement les choses. Le cardinal ne se croit pas assez récompensé. Mais, ajouta-t-elle en voyant que les seigneurs n'osaient dire mot dans la crainte de se compromettre, nous saurons contenir les exigences de notre premier ministre ; il comprendra qu'il est des limites que l'on ne saurait impunément franchir. Allez, la reine vous laisse libres. Quant

à vous, madame la duchesse, je vous reverrai avec plaisir dans une heure. D'ici là, vous m'obligerez de m'envoyer votre jeune et charmante amie, dona Inès.

Restée seule, Elisabeth se livra à un nouvel accès de gaieté. Le connétable de Castille et le duc d'Ossonne étaient peut-être, de tous les hauts personnages de la cour, ceux qui avaient le plus à se plaindre d'Alberoni et par conséquent de la reine, qui l'avait fait ce qu'il était. Ayant trouvé l'occasion de leur accorder une innocente satisfaction en traitant sévèrement leur ennemi, elle l'avait aussitôt saisie. Ce n'était pas qu'elle ne fût au fond de l'âme blessée de l'impertinence de son favori, qui avait osé lever les yeux jusqu'à elle, mais elle croyait plus politique de prendre son audace du côté plaisant.

Elle jeta nonchalamment la lettre sur sa toilette, enjoignit à Laura d'aller se placer sur le passage d'Alberoni, et, sous un prétexte quelconque, de le faire entrer dans l'appartement ; puis, voyant paraître dona Inès, elle lui dit d'un ton affectueux :

—Senorita, je passe chez le roi. Aussitôt, retenez bien ceci, que vous entendrez la voix de son éminence, vous viendrez me prévenir et et vous vous retirerez.

Conformément à cet ordre, dix minutes après, dona Inès courait pour prévenir Elisabeth.

Quand la reine reparut, Alberoni, attiré par sa perfide messagère, soulevait d'une main tremblante l'une de ces belles portières de marocain rouge rehaussé d'arabesques gaufrées que l'on admirait encore il y a peu de temps dans l'antique demeure des *procères*. En voyant la reine, il laissa retomber le rideau ; mais la reine s'était aperçue du mouvement. Elle le fit appeler et il fut obligé de s'avancer.

—Eh, mon Dieu ! monsieur le cardinal, lui dit-elle en se composant un visage, quel air agité vous avez ! comme vous êtes pâle ! Auriez-vous mal passé la nuit ?

—Votre majesté, balbutia le ministre, me permettra...

—Ou bien vous serait-il arrivé ce matin quelque fâcheux événement ?

—Votre majesté voudra bien me permettre...

—A moins toutefois, poursuivit l'impitoyable jeune femme, que ce ne soit notre vue qui vous ait troublé à ce point ?

—Votre majesté sait fort bien...